

lectuelles ne se suffira jamais à elle-même, si elle n'appelle à son secours l'efficacité du travail. Toutes les œuvres impérissables il y aurait à citer. Inutile donc, pour produire quelque chose de grand, de vouloir nous soustraire à cette grande loi dont la première faute a entraîné la promulgation.

Mais l'homme est astreint à travailler par des lois qui dominent son existence, si ce n'est qu'en travaillant qu'il peut se développer et se conserver, ce n'est pas, à coup sûr, pour que le travail le mène fatalement à la misère et à la démoralisation. Jamais, certes, un plus odieux blasphème n'aurait été formulé contre la Providence. Le travail est pour le chrétien une expiation salutaire, il est son refuge contre les périls d'une âme oisive et mondaine.

Celui-là seul est grand, celui-là seul se conserve bon, pur, qui accomplit consciencieusement l'œuvre que Dieu lui a donnée à faire; qu'il soit l'humble artisan qu'abrite un toit de chaume ou le monarque puissant que protège des lambris d'or.

Ainsi donc, nous le voyons, c'est le travail—*labor improbus*—qui, seul, peut nous ouvrir dans l'avenir mystérieux une carrière bien préparée et bien remplie; c'est lui encore qui, à des moments marqués par Dieu, livre quelques-uns des secrets de la nature au génie de l'homme et lui fait accomplir ces travaux dans lesquels brillent sa force et son intelligence; c'est lui, toujours, qui, à celui dont la tâche est pénible, compte les gouttes de sueur dont il arrose la terre et mêle la joie à ses efforts.

vulgaires; elles pullulent dans le style de cette dissertation qui demandait du neuf, du gracieux, du savoureux, du parfumé d'un parfum printanier. Vous usez trop de verbes communs, de tours inexpressifs: "accomplir l'œuvre à faire; avoir devant soi; la solution arrive ou ne vient pas; pouvoir, devoir, faire, trouver, montrer, voir, savoir, donner, etc. etc. etc. Répertoire commode, mais pauvre, usé, à la portée de tous; lisez donc Coppée: *La Bonne souffrance*, de Vogüé: ouvrages indiquées dans la Revue. — Pourquoi **répéter** "difficile" trois fois dans un même alinéa? "possède, possédons; travail, travail; .." — Vous ajoutez des *queues*, prolongement parasite d'une phrase déjà trop longue; l'an dernier, M. de Labriolle a traité de la phrase dans la REVUE: je vous y renvoie.

Que penserait un puriste de cette **gradation**: "nous qui possédons tout l'arôme (arome), tout le *charme*, le *coloris*; — créature *sublime* et *belle*? etc." — C'est une incorrection d'unir *nous* à *on*: "qu'on le veuille ou non, il nous faudra..."

Les **transitions** ne brillent pas par leur nouveauté ni par leur clarté; entre autres celle-ci: "Mais si l'homme..." qui ne résume pas les idées précédentes et n'annonce pas les considérations à venir. Je vous renvoie au style